LA VOIX DU NORD MERCREDI 9 NOVEMBRE 2016

Petits et déjà philosophes : l'expérience très concluante de Villeneuve-d'Ascq

Depuis deux ans, la municipalité finance des ateliers qui s'adressent aux enfants dès la grande section de maternelle. Les retours des enseignants ont été tellement positifs que le dispositif monte en puissance cette année. Et si la circonscription de Villeneuve-d'Ascq sud faisait école ?

PAR VIRGINIE BOULET
metro@lavoixdunord.fr

VILLENEUVE-D'ASCQ. En France, la philosophie a fait son entrée dans les écoles depuis plusieurs décennies, mais au bon vouloir des enseignants, sans devenir une discipline officielle. « *Alors qu'en Belgique, toutes les classes de primaire ont droit à une heure de philo par semaine, et que la discipline est dispensée dans les écoles aux États-Unis, au Canada, au Brésil, mais aussi en Italie depuis au moins vingt ans !* », insiste Florence Lepage.

Cette ancienne prof, aujourd'hui auxiliaire de justice, est ce qu'on peut appeler une militante, membre de l'association nationale Philolab, qui plaide pour la pratique de la philo, à l'école, mais aussi au travail et dans la cité. C'est elle qui est allée frapper à la porte de Françoise Martin, l'adjointe aux écoles de Villeneuve-d'Ascq, au moment où celle-ci réfléchissait à ce qu'elle allait mettre au menu des « NAP » (nouvelles activités périscolaires). Aujourd'hui, la philo est non seulement dispensée dans ce cadre, mais aussi pendant le temps scolaire, dans dix écoles de la ville, de la grande section au CM2, à raison de douze ateliers par classe, contre sept les années précédentes.

Évidemment, il n'est pas question de plonger les élèves dans les ouvrages de Platon, encore moins de Nietzsche ou de Kierkegaard. « *Il s'agit de les faire réfléchir, de leur apprendre à argumenter, à écouter, à dialoguer, en respectant les idées divergentes*, explique Florence Lepage. *Ces ateliers invitent chaque enfant à se poser pour prendre pleinement conscience de ses idées, et au final de qui il est.* »

> ***“L'idée est de faire réfléchir les enfants, de leur apprendre à écouter, à dialoguer, pour mieux se connaître eux-mêmes.”***

L'ancienne enseignante intervient avec l'idée de peu à peu mener les ateliers en coopération avec les enseignants, pour finir par deux ou trois menés par eux. Aujourd'hui, trois ans après le lancement des premiers ateliers philo, certains professeurs des écoles mènent eux-mêmes les séances et forment leurs collègues, de manière informelle. C'est aussi cet aspect qui a séduit l'inspection de Villeneuve-d'Ascq sud.

Également présidente de l'association Graines de philo d'Ascq, Florence Lepage est à l'origine de ces ateliers. PHOTO PIB

Bougie allumée, la séance est ouverte !

Pas question de mener les séances d'environ 45 minutes dans une classe, histoire de bien marquer qu'elles signent une rupture avec les rapports classiques à l'école, reposant sur les questions/réponses. Les enfants se retrouvent dans une autre salle, assis en rond, ce qui leur permet de bien se voir. L'atelier philo, c'est une pause, une vraie, et à ce titre, il est ritualisé. Un élève allume et éteint une bougie (tout un symbole) en début de séance ; l'animateur la déclare ouverte et fermée ; et les rôles sont bien définis : il y a les « récitants », les « observateurs », le ou la secrétaire de séance...

Hier, pour les CP de l'école Paul-Fort, c'était l'heure d'une première prise de contact avec Florence Lepage. Le thème du jour : « C'est pas juste ! ». Le thème est choisi en amont avec l'enseignante, mais il peut être modifié en fonction des événements, une bagarre pendant la récré, par exemple. Évidemment, après le 13 novembre, l'an dernier, les attentats ont été abordés, avec toutes les questions qu'ils posent. « *On cherche, on pense, on réfléchit, on écoute et on ne se moque pas* », explique l'animatrice. Pas facile à 6 ans de dire pourquoi il y a des règles. Mais certains élèves arrivent déjà à passer du récit de leurs petits tracas quotidiens à des notions, des idées plus abstraites. Florence Lepage ne jubile pas, mais presque.

L'atelier est ritualisé, pour bien le différencier de la classe. Une bougie est allumée en début de séance, éteinte quand les discussions se terminent. PHOTO PIB

PAROLES D'ENSEIGNANTS

Directrice de l'école Paul-Fort, Marie-Christine Hertault a participé aux ateliers philo pendant l'année scolaire 2014-2015. Elle en anime aujourd'hui en autonomie et avoue qu'elle ne pourrait plus s'en passer. « *Ce qui se fait en atelier innerve ce qui se passe en classe, progressivement. Les enfants ne disent plus "c'est nul" mais "je ne suis pas d'accord". Ils parviennent à ne plus asséner des vérités, ils ponctuent leurs phrases d'un "peut-être", ou d'un "il me semble". C'est une énorme avancée. Je me souviens d'une séance où trois enfants avaient dit exactement la même chose. Et finalement, ils sont partis dans un fou rire : ils s'étaient rendu compte qu'ils ne s'écoutaient pas, sans qu'on intervienne !* »

Enseignante de cette même école du quartier Flers-Château, Sabine Néel explique avoir pris conscience après un atelier philo qu'elle avait donné le réglement de la classe sans réellement l'avoir expliqué.

Une autre professeure des écoles a également raconté avoir dû gérer une situation de conflit latent sur fond d'interdits religieux, en début d'année. La foi, l'identité, l'autre ont été abordés en ateliers. Et la classe a poursuivi son petit bonhomme de chemin dans un climat pacifié jusqu'aux grandes vacances.